

## La Résurrection du Christ

Dimanche de Pâques, cathédrale de Strasbourg, 11 avril 2004

Très chers Frères et Sœurs,

La fête de Pâques est la fête de la vie. Plus exactement encore, elle célèbre le passage de la mort à la vie et même, à la vérité, la victoire définitive et le triomphe total de la vie sur la mort. Voilà bien pourquoi cette fête est au centre de la foi et de la vie des chrétiens. Et telle est bien par conséquent aussi, n'est-ce pas, la raison pour laquelle nous avons été bien inspirés, et nous sommes heureux, de nous rassembler ce matin en si grand nombre, pour la célébrer dans notre cathédrale. Afin de mieux mesurer encore l'intérêt et la portée de cette fête unique entre toutes, je vous invite à méditer cette prière que l'Église nous a fait réciter lors de l'une de nos récentes messes de Carême, et qui m'a frappé au point qu'il m'a semblé bon de la retenir pour vous proposer de la méditer ce matin :

« Seigneur notre Dieu, nous allons du passé vers ce qui est nouveau.  
Fais-nous quitter ce qui ne peut que vieillir,  
et mets en nous un esprit de renouveau et de sainteté. »

### 1. Nous allons du passé vers ce qui est nouveau

Aller « du passé vers ce qui est nouveau » : il me semble que c'est une bonne et juste façon de décrire notre vie et la manière dont nous l'expérimentons. Certes, nous vivons dans le présent, nous ne vivons même *que* dans le présent ; mais, dans le présent précisément, nous ne cessons pas d'être tournés vers l'avenir, vers ce qui n'est pas là, vers ce qui nous attend, vers ce qui arrivera, vers ce qui vient... Et puisqu'il n'est pas encore là, nous faisons l'hypothèse que cet avenir vers lequel nous nous tournons sera différent de ce qui est déjà là, de ce qui nous est déjà connu puisque nous le vivons. En ce sens au moins, nous allons bien, en effet, vers du nouveau.

Au fond, le mouvement de notre vie, qui est d'aller toujours vers l'avant et vers demain, non seulement nous fait quitter l'aujourd'hui et le présent, mais repousse définitivement dans le passé – disons même : dans le dé-passé – ce que nous avons vécu et connu jusque là. Tout se passe à la vérité comme si nous quittions toujours du passé pour, à travers des présents successifs toujours passagers, aller vers de l'avenir

toujours recommencé, jamais atteint, jamais arrivé, toujours espéré. On peut même dire que cet avenir vers lequel ainsi nous ne cessons pas d'aller, nous l'attendons toujours comme *autre* que ce que nous connaissons. En ce sens, nous l'attendons bien, oui, comme *nouveau* – et même, du moins nous l'espérons bien, comme *meilleur*. Ainsi va notre vie.

Le malheur est, cependant, que le processus n'est ni garanti, ni intégral, ni indéfini. Il n'est pas garanti parce qu'en fait, ce n'est pas nécessairement du nouveau que nous apporte l'avenir, il arrive même que celui-ci ne soit que la répétition d'un bien connu ou, même, entraîne en fait une régression notable. Ce processus n'est pas non plus intégral, parce que non seulement l'avenir ne nous apporte que rarement du vraiment nouveau, mais il faut bien reconnaître que lorsqu'il nous en apporte effectivement, cela ne nous empêche pas pour autant, nous-mêmes, de vieillir ! Non garanti, non intégral, le processus n'est pas davantage indéfini : je ne veux pas fâcher en le disant, mais nous sommes bien obligés de considérer que, bien que nous avançons toujours vers un nouveau espéré, le moment viendra quand même où, pour nous, il n'y aura plus du tout de nouveau, tout simplement parce que ce sera la fin...

S'il en va de la sorte, si telle est la loi de notre vie dans son passage incessant « du passé vers ce qui est nouveau » comme le dit le début de notre prière, on comprend que nous soyons invités à la poursuivre de la sorte : Mais, alors, Seigneur, « fais-nous quitter ce qui ne peut que vieillir »... Nous pourrions ainsi nous tourner vers quelque chose qui, enfin, ne serait *que* nouveau !

## **2. Fais-nous quitter ce qui ne peut que vieillir**

Qu'est-ce donc qui ne peut que vieillir dans notre vie ? – Oh, il est assez simple de répondre, à un premier niveau du moins : ce qui ne peut que vieillir est tout ce qui nous referme sur nous-mêmes, tout ce qui nous attache à nous-mêmes. Ça, c'est bien clair, c'est condamné à faire de la branche morte ! Pourquoi ? – Parce que ça n'a pas d'avenir, ça n'ouvre sur rien ni sur personne, ça ne rend rien possible. En traduction chrétienne, on dira que c'est équivalentement le péché : fermeture à Dieu, fermeture aux autres, fermeture sur soi. Que voulez-vous qu'il en résulte d'autre que le sentiment d'un enfermement, la satiété du "toujours-la-même-chose" et puis, finalement, le vieillissement à petit feu, si j'ose dire.

Pourtant, les travaux du jardinage au printemps, ou bien la culture de la vigne en notre pays de vins et de vignoble, nous apprennent bien ceci : si nous voulons aller vers le renouveau, ici de la plante pour le jardin, et là du cep pour le vignoble, il faut impérativement élaguer. Il faut éliminer non seulement ce qui est déjà

sec et mort, mais « ce qui ne peut que vieillir » : que vieillir en soi-même, et que faire vieillir l'ensemble de toute la plante ou de tout le cep.

C'est bien précisément en vertu de cette loi que, dans le domaine spirituel, « l'entraînement du Carême » (pour parler comme la liturgie de l'Église) nous invite à pratiquer l'élagage aussi dans nos propres vies : par le jeûne et par l'aumône, par le renoncement et par le sacrifice, par la conversion enfin, élaguer, éliminer ce qui ne peut que vieillir, c'est-à-dire ce qui nous referme sur nous-mêmes, ce qui n'a pas d'avenir. Le Carême nous appelle de la sorte à désencombrer nos vies et nos existences, à faire du balayage, à faire de la place, à nous renouveler par l'amour que nous portons à notre prochain, à nous consacrer davantage à la prière, et ainsi à nous laisser revivifier.

Or, Frères et Sœurs, quand, plus ou moins certes (mais un peu quand même, non ?), nous avons fait cet entraînement du Carême, arrive à point nommé la fête de Pâques, où nous sommes invités à mettre dans la pâte de notre vie non pas le vieux levain, mais le levain nouveau, qui la fera lever tout entière, et la régénérera.

Et si nous en venons à nous demander quel levain nous apporte la Pâque, et pour quel renouvellement de la pâte de notre vie, nous pouvons en venir tout naturellement à la troisième partie de notre prière. Elle commençait sur ces mots : « Nous allons du passé vers ce qui est nouveau. » Elle se poursuivait ainsi : « Fais-nous quitter ce qui ne peut que vieillir. » Elle s'achève en demandant : « Mets en nous un esprit de renouveau et de sainteté. »

### **3. Mets en nous un esprit de renouveau et de sainteté**

Précisément, si Jésus est apparu dans l'humanité, si Dieu a envoyé en lui son propre Fils, c'est pour une œuvre de renouveau, de renouvellement, de relance, de re-suscitation, de ré-surrection. Il n'y a qu'à regarder en nous-mêmes et tout autour de nous : plus le monde va, et plus certes se développent en lui le désir de vie, le souhait d'aller de l'avant et la volonté de connaître du nouveau. Mais plus, aussi, s'étend – ne le voyons-nous pas ? – la tentation de la fermeture sur soi et de l'égoïsme ; plus on revient aux vieux démons de la violence et de la guerre ; plus on vieillit et plus on meurt ; plus l'enthousiasme s'effrite et plus l'espérance paraît compromise.

Eh bien, Jésus, avec le message qu'il annonce et l'élan de vie qu'il apporte, se présente à qui veut bien l'accueillir comme une chance et comme une grâce de renouveau, et de renouveau total et définitif. Lui-même ne s'est pas laissé entraîner et dominer par le péché du monde : par tout ce qui ne fait que vieillir, par tous les processus de vieillissement, de durcissement et de sclérose qui sont à l'œuvre dans

l'humanité. Il a, au contraire, résisté à tout cela de toutes ses forces. Le récit du livre des Actes que nous venons d'entendre le disait merveilleusement : « il est passé en faisant le bien » ; il n'a *dît* que du bien, il n'a *fait* que du bien, Jésus !

Certes, les processus du monde que j'évoquais l'ont atteint lui aussi, puisque finalement ils ont fini par le mettre en croix et à mort. Mais, justement, il n'est pas resté prisonnier du tombeau où on l'avait enfermé. Il a brisé la mort et les enfers, il a triomphé de la mort et de tout mal. Telle est notre foi. Tel est ce « Jour que le Seigneur a fait », qui nous fait célébrer ce grand Mystère de notre foi.

Par là, Jésus a introduit dans le processus de l'histoire, et se propose à introduire dans le cours de chacune de nos vies, un élan, une dynamique, un ferment, un levain *de vie et de renouveau*. Il n'y a plus à « chercher parmi les morts celui qui est vivant », nous a dit l'évangile. En lui se sont ouverts les temps nouveaux. En lui – comme dit saint Irénée, Père de l'Église du début du II<sup>e</sup> siècle – est apparue pour nous toute nouveauté. Dans la Vigile pascale, la prière qui suit la troisième Lecture nous fait prier ainsi :

« Seigneur notre Dieu, puissance inaltérable et lumière sans déclin, regarde avec bonté notre monde. Qu'il reconnaisse la merveille : **ce qui était abattu est relevé, ce qui avait vieilli est rénové**. Et tout retrouve son intégrité première en Celui qui est le principe de tout. »

C'est d'abord par le baptême, nous le savons, que nous sommes rendus participants de cette nouveauté que le Fils de Dieu incarné, mort et ressuscité, a introduite dans l'histoire, et veut insérer dans nos vies. Et hier, dans cette cathédrale même, nous avons baptisé deux nouveaux enfants de Dieu. La plupart d'entre nous sont probablement déjà baptisés de longue date. Cela veut dire que nous avons été branchés sur le Mystère du Christ, qu'il s'est introduit dans notre propre existence et qu'il peut pénétrer l'intérieur nos cœurs et de nos vies, pour effectivement les faire passer dans ce processus de revitalisation, de renouvellement, de résurrection qu'a inauguré la Pâque juive. Ainsi la prière du cœur de la fête pascale est-elle la suivante :

« Dieu, qui as fait resplendir cette nuit très sainte par la résurrection du Seigneur, ravive en ton Église l'esprit filial que tu lui as donné, afin que, **renouvelés dans notre corps et dans notre âme**, nous soyons tout entiers à ton service. »

\* \* \*

Frères et Sœurs, en ce saint jour de Pâques qui nous ramène à la fois au centre de notre foi et au cœur de notre vie, je vous invite, oui, à méditer cette simple et forte prière de notre Église :

« Seigneur notre Dieu, nous allons du passé vers ce qui est nouveau. **Fais-nous quitter ce qui ne peut que vieillir et mets en nous un esprit de renouveau et de sainteté**. Par Jésus le Christ, notre Seigneur, qui est vivant pour nous, pour les siècles des siècles. » Amen !

+ Joseph Doré  
Archevêque de Strasbourg